

## Laura Constantin : « Du surcyclage pour transformer le jetable en produit innovant »

Sa devise est de « rendre visibles les invisibles », dans le registre des déchets, Laura Constantin est devenue une pro du surcyclage. Cette technique consiste à transformer ce qui est jetable en produit innovant. De plus, chacun de ses produits achetés sous le label K aide un entrepreneur mauricien à décoller. Son enseigne Kipoufer est à la fois garante d'un certain savoir-faire dans le tri des déchets. Se dérivant comme une femme entrepreneur, bricoleuse, Laura Constantin a recyclé sa maison de Pointe-aux-Sables à 90% avec des objets de récup. Son travail est novateur et porte surtout sur la préservation de l'écologie. Elle est ainsi parvenue à faire d'un meuble jetable un poulailier de luxe ! Des idées foisonnent dans sa maisonnette de Pointe-aux-Sables. Laura a de l'œil et chaque objet jeté, elle le recycle avec ses idées à elle. « Les produits choisis par nous à Kipoufer regroupent trois catégories d'objet, l'artisanat alimentaire, l'art et la production, le travail de verre, du métal et du bois. Notre mission est d'éradiquer la pauvreté pour un avenir meilleur et notre rêve est qu'ensemble, nous puissions changer le monde. »

Lancée en mai 2017 avec une amie française, Kipoufer transforme les déchets « en quelque chose de beau et d'utile ». Cette méthode, connue au départ comme de l'"upcycling", a très vite



lui, utilisent aujourd'hui les plateformes Netlab et ce, dans divers secteurs à la recherche d'un produit moins onéreux. Avec Dressme.mu, Netlab entend sensibiliser les Mauriciens à une consommation écoresponsable circulaire en leur offrant le choix de vendre leurs vêtements de seconde main auprès de la plus grande communauté digitale de Maurice.

Dans le même ordre d'idées, Ludovic Balloux évoque une consommation équilibrée entre le neuf et les vêtements de seconde vie, en expliquant que 30% des gens utilisent les vêtements qu'ils possèdent. D'où l'idée de revendre le reste et de leur donner cette deuxième vie. « Notre démarche est de faire comprendre que les produits de seconde main sont moins onéreux qu'adhérer à ce style de vie, c'est limiter son empreinte carbone. On veut surtout éviter que les gens tombent dans de la surconsommation et que le vrai changement commence par un mode responsable. »

Pour avoir accès à Dressme.mu, Ludovic Balloux explique qu'il suffit de déposer une annonce sur le site

et qu'une équipe se chargera de vérifier si le produit est identique à la photo tout en invitant le vendeur à mieux décrire son produit. L'annonce, une fois validée, restera sur le site pendant une soixantaine de jours et pour l'achat final, il suffira de prendre contact directement avec le vendeur. De plus, Dressme.mu est une plateforme gratuite. La particularité de ce type de vente est qu'elle repose sur trois axes majeurs : l'humain, le fait de pouvoir améliorer son pouvoir d'achat et de pouvoir toucher bon nombre de clients. De plus, Netlab permet à ses utilisateurs d'avoir un User service gratuit de 8h à 22h, six jours sur sept, tout en les accompagnant dans leur démarche de présentation de leurs biens et objets. Toutefois, insiste le COO de Netlab : « Nous rachetons ni ne vendons, le modèle est CtoC. Notre rôle est de permettre uniquement cette mise en relation entre vendeurs et acheteurs en leur proposant des vêtements, voire aussi des chaussures, des accessoires de seconde vie pour les enfants, les femmes et les hommes. Car notre



trouvés ses marques. Aujourd'hui, Laura propose du surcyclage qui consiste à donner une nouvelle orientation de vie à un objet jeté aux ordures.

Sa plateforme sert à conscientiser les artisans et à être un intermédiaire entre eux. Elle le dit d'ailleurs : « Maurice renferme beaucoup de déchets, les gens jettent leurs ventilateurs, machines, meubles et autres dans la nature sans réfléchir aux conséquences. » Récipiendaire de deux prix dont l'un pour TEF Foundation Association Nigeria regroupant les entrepreneurs africains de 54 pays et cette année, D 1000, Digital Africa en France, la renommée de Laura a dépassé les frontières. « Mon métier est une forme d'aboutissement en sensibilisant les Mauriciens sur leurs habitudes de consommation. Palettes en bois, polystyrène, roues de bicyclettes, tuyaux, panneaux de signalisation, tout peut être recyclé. Il n'y a qu'à voir à la plage le volume de déchets accumulés. »

Au cœur de la nature, Laura puise son inspiration en donnant une seconde vie aux déchets à tel point que sa réutilisation créative des objets a fait des émules. Elle envisage même une construction de ressource à Pointe-aux-Sables avec ce désir inné de travailler avec des artisans locaux et de mettre en lumière leur talent. « Kipoufer est une association qui veut donner de la visibilité aux initiatives du surcyclage. La COVID-19 a poussé beaucoup de gens à la réflexion et je souhaite que la mentalité change et que les gens ne dépendent plus leur argent sur des meubles chers qu'ils ne pourront payer mais se concentrer sur le recyclé qui est à la fois non polluant pour l'environnement et à moindre coût. »



principe repose uniquement sur le concept de vente et d'achat entre particuliers avec une équipe de qualité et des modérateurs qui approuvent les annonces postées sur la plateforme. La livraison finale se passe entre le vendeur et le client avec paiement alors que d'autres choisissent d'avoir recours aux services de livraison. »

Rien que pour cette audience, Ludovic Balloux estime pouvoir cerner 100 000 utilisateurs sur les deux premiers mois, s'attendant à une croissance à deux chiffres les mois suivants. « Nos attentes reposent sur l'humain, sa

manière de consommer et les réflexes associés aux décisions d'achat-vente. »

Fort de ce succès, Ludovic Balloux annonce la naissance de trois nouvelles plateformes dit fin décembre. À savoir que Netlab possède à l'heure actuelle cinq plateformes d'offres centralisées dans les objets de seconde main, l'immobilier, les voitures d'occasion, l'échange entre particuliers et les vêtements de seconde vie. Ludovic Balloux indique dans la foulée que développer ce créneau de « seconde main aide à consommer plus intelligemment et de manière responsable ».

## TOURISME | Vacances décarbonées Planter un ébénier !

Avec les changements apportés dans le sillage de la pandémie et la sensibilisation grandissante à la nécessité de protéger l'environnement, Oazure Villas, petit opérateur touristique dans le domaine de la location de villas aux touristes, a décidé d'innover en lançant des vacances décarbonées.

Concrètement, Oazure Villas propose aux touristes qui viennent à Maurice, en louant une villa à travers son réseau, de décarboner leur vol en plantant un ébénier. L'entreprise est dirigée par Guillaume de Bricourt, ancien politicien français installé à Maurice depuis plusieurs années. Parlant de son projet de décarbonation des vols aériens vers Maurice, il explique que « cela découle d'une nécessité pour chaque entreprise d'avoir un bilan carbone responsable ».

Pour mettre en œuvre ce projet, il s'est associé à Ebony Forest, site de préservation dans le Sud, qui couvre 16 hectares de forêt endémique, et qui travaille depuis 2006 à la protection et conservation des espèces endémiques de la flore et la faune du pays.

Selon Guillaume de Bricourt, il est possible de contrebalancer la pollution émise par un gros-porteur dans l'atmosphère en plantant un ébénier : « Le rejet de CO<sub>2</sub> d'un gros-porteur type Airbus A350 sur un vol Paris/Maurice aller-retour, suivant le taux de remplissage de l'avion, est entre 1,2 et 2 tonnes de CO<sub>2</sub> par passager. Notre idée pour tenter de corriger cette mauvaise balance est de permettre aux touristes d'œuvrer à recapter ce CO<sub>2</sub> le plus rapidement possible. » Et pour ce faire, grâce à la contribution d'Ebony Forest, « nous allons pouvoir proposer à nos clients d'adopter la plantation d'un ébénier qui fera le job à leur place ». Et Guillaume de Bricourt de soutenir : « Au-delà du caractère endémique de l'ébénier à Maurice qui donne sens à ce projet, c'est aussi le très performant pouvoir captant de CO<sub>2</sub> de cet arbre qui nous intéresse. En effet, un



Guillaume de Bricourt ébénier de six mètres de haut capte en moyenne 1,8 tonne de CO<sub>2</sub>, et il faut entre 15 et 20 ans pour cela, ce qui reste à l'échelle d'une vie humaine tout à fait accessible. »

Lors de l'étape de facilitation de l'hébergement, Oazure Villas propose donc à ses clients de cocher l'option "Acheter la plantation d'un ébénier". Le coût sera de 30 euros par arbre et par passager et comprend : le plant, la main-d'œuvre pour le planter, la main-d'œuvre pour son entretien les trois premières années et une plaque avec des références sur l'arbre et un certificat de plantation.

Bien plus qu'un « remboursement » CO<sub>2</sub> qui est offert à la planète, c'est la participation à la « remise en place de tout un écosystème endémique à Maurice, que les visiteurs peuvent contribuer à financer ». Guillaume de Bricourt poursuit : « En effet, Ebony Forest, en réintroduisant l'ébénier à Maurice, permet à toute une faune et toute une flore, elle aussi endémique, de retrouver sa place. »

Pour rappel, Ebony Forest est dirigé par Christine Griffiths et le Dr Nicolas Zuñi, conservateur général. Le site a pour mission de faire renaitre l'écosystème endémique.

